

La pensée du poème

Madeleine Gagnon, *Le terre est remplie de langage*, Montréal, VLB, 1993, 118 p.

Bernard Pozier, *Scènes publiques*, Trois-Rivières, Écrits des Forges / L'Orange bleue, 1991, 166 p.

Olliver Dyens, *Prières*, Ottawa, Vermillon, 1993, 68 p.

Jacques Paquin

Numéro 71, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38328ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paquin, J. (1993). Compte rendu de [La pensée du poème / Madeleine Gagnon, *Le terre est remplie de langage*, Montréal, VLB, 1993, 118 p. / Bernard Pozier, *Scènes publiques*, Trois-Rivières, Écrits des Forges / L'Orange bleue, 1991, 166 p. / Olliver Dyens, *Prières*, Ottawa, Vermillon, 1993, 68 p.] *Lettres québécoises*, (71), 45-46.

Madeleine Gagnon, *La terre est remplie de langage*, Montréal, VLB, 1993, 118 p., 15,95 \$.
Bernard Pozier, *Scènes publiques*, Trois-Rivières, Écrits des Forges/L'Orange bleue, 1991, 166 p.
Olliver Dyens, *Prières*, Ottawa, Vermillon, 1993, 68 p., 11 \$.



La pensée du poème

Et si la poésie donnait accès à une forme de savoir ?

POÉSIE
Jacques Paquin

SI PLATON EST DEVENU UN MOMUMENT AUX YEUX DE LA POSTÉRITÉ, c'est que chez lui, il est encore difficile de démêler ce qui appartient à la philosophie ou ce qui lui vient de la poésie. Aussi, il serait vain de vouloir maintenir une frontière entre poésie et connaissance. D'ailleurs, si l'on y regarde de près, on se rendra compte que dans certains recueils, mine de rien, toutes deux font très bon ménage et se nourrissent l'une de l'autre.

Matières à penser

Le recueil de Madeleine Gagnon (*La terre est remplie de langages*) en est un bon exemple. Cette écriture invite à méditer sur la perte de l'accord entre les êtres et les choses. Le sujet, certes, n'est pas nouveau mais il est sain que la réflexion poétique vienne mettre son grain de sel pour conjurer les discours parfois un peu trop idylliques du retour à la nature. En voici l'argument, comme on dit en philosophie : «Mais notre langue est morte. Mer cuite. Babel confuse. Signes éteints. Poussières en déluge. Mots perdus.» (p. 27) L'écriture poétique retrace une histoire du monde qui remet en cause l'autorité du Verbe sur la matière. Les choses croulent sous les formules et les adjurations des êtres; les unes comme les autres sont menacées par la saturation du langage. Dès lors, le langage n'est plus ici vécu comme plénitude mais comme excès. Non seulement les êtres vivent-ils comme dans une Babel, mais encore sont-ils devenus sourds à force d'accabler les choses de leur bavardage.

Mais qu'on ne s'y méprenne pas : le lecteur n'aura pas sous les yeux un traité de philosophie. Madeleine Gagnon a bel et bien fait œuvre de poète en combinant savoir et sensation, pensée et langage. Ici, le livre des matières est beaucoup moins un livre d'images ou de mots qu'un livre de signes : «La plus infime chose contient son pétroglyphe.» (p. 39) Certes le rêve des origines est bien présent mais tout en se ménageant un regard critique : les choses elles-mêmes prennent la parole pour dénoncer le pouvoir qui s'exerce sur elles depuis la tradition biblique. Les poètes eux-mêmes qui sans cesse les interpellent presque familièrement (comme dans la section intitulée «Hé les choses...») ont manqué à leur devoir d'être à l'écoute de la matière. Le discours n'est jamais abrupt toutefois, la lecture en est aisée, facilitée

par la voix particulière de la poète, tout en douceur et légèrement impersonnelle. On pourrait à la limite parler d'un livre de sagesse :

*Cette sagesse ancienne ne s'est pas
oubliée
elle dormait telle l'enfance
seule l'éveille à présent
l'encre
souffle liquide
(c'est la matière qui pense) (p. 21)*

Voilà un beau recueil, incontournable pour quiconque envisage la poésie comme la saveur de la pensée.

Scènes rétros

C'est un tout autre registre qu'utilise Bernard Pozier dans *Scènes publiques* qui retrace un parcours poétique de quinze années. Cette poésie affectionne la verticalité de l'instant dans le défilement de petits tableaux urbains. L'anecdote et le quotidien occupent toute la place sur la scène du monde. Si toutefois on demandait au poète de divulguer son mode de connaissance, on se retrouverait aux antipodes de Madeleine Gagnon :

*certains fruits pourrissent par le cœur
l'Homme et la Terre sont de ceux-là
alors on se réfugie à la superficie
dans le dérisoire (p. 92)*

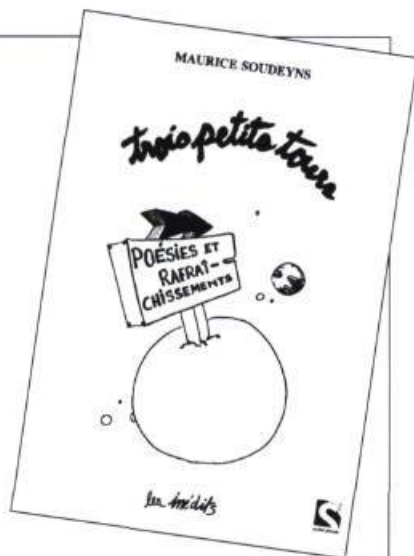
Pozier a la plume caustique et ne dédaigne pas d'égratigner le vernis des apparences. Chaque division du recueil explore une scène du monde : territoriale, littéraire, musicale, sociale, privée, du hockey. Cette rétrospective semble être due à des considérations éditoriales puisque *L'Orange bleue* est une nouvelle maison qui regroupe des éditeurs du Québec, d'Acadie et d'Europe. Voilà donc l'occasion de renouer avec une écriture qui lit la gravité du monde aussi bien dans les sillons d'une chanson américaine que dans le sillage des joueurs de hockey.



Bernard
Pozier



- Le premier livre de poèmes de Maurice Soudeyans
- Entièrement inédit.
- Des poèmes en B.D., un livre unique au Québec.
- 74 pages grand format: 18,4 x 27,9 cm.
- Tirage limité : 125 exemplaires.
- 80 exemplaires en vente seulement.
- Numérotés.
- Un ouvrage de collection.
- À un prix dérisoire : 15 \$ taxes et frais d'expédition inclus.



Nom : _____
 Adresse : _____
 _____ Code postal _____



S.V.P., libeller votre chèque ou mandat postal à l'ordre de Maurice Soudeyans et envoyer le tout à S.G.E., C.P. 243, Succursale de Lorimier, Montréal, Qc, H2H 2N6

Vers l'Éternel...

Olivier Dyens a pour sa part emprunté la voie du haut, celle à laquelle doit mener toute prière dirigée vers l'Éternel. L'amour charnel y a également sa place et vient en quelque sorte clore le triangle que forment le locuteur, Dieu et la bien-aimée. Cette poésie, comme il convient au genre, est donc exaltée, c'est-à-dire qu'elle tire ses effets de la force de l'invocation et de l'agencement de lieux communs. L'auteur semble avoir fait un effort pour créer son propre réseau d'images et c'est déjà appréciable pour un premier recueil : «Je suis à genoux devant toi, ceint de ta chute et de ta beauté, loin des cyprès sauvages et des bengalis violents.» (p. 41) Mais voilà, le souci de rester dans le ton de la poésie mystique lui fait perdre de vue le sens des nuances. Il n'est pas facile de maintenir une telle parole sans la banaliser. En cours de lecture j'ai eu la curieuse impression que pour l'auteur, la prière était gage de poésie. Mais il ne suffit pas de s'élever spirituellement, il faut encore que la poésie y trouve son compte. Pour fervents seulement.



Olivier Dyens



LE SIDA DES HÉMOPHILES

Jean-Pierre Allain - Éd. Frison-Roche
 Entretiens avec Fabienne PRAT



Partout, le Sida a frappé les hémophiles. Le Professeur Allain, médecin d'hémophiles pendant quinze ans, présente le premier témoignage direct d'un acteur du drame. Il expose de façon claire et documentée le problème du SIDA des hémophiles. - 33,00 \$

Aussi disponible: "SANG ROUGE, SANG NOIR" Chronique d'un scandale médical" - Egmont R. Koch Éditions Frison-Roche - 39,95 \$

En vente chez votre libraire



IRIS DIFFUSION
 5090, rue de Bellechasse
 Montréal, H1T 2A2 - Tél: (514) 253-0403 - Télécopieur: (514) 256-5078

Une bande dessinée sur le SIDA

"JO" - Derib
 Fondation pour la Vie



12,95 \$

- ° Pour informer sur le sida,
- ° Pour ouvrir le dialogue avec les jeunes,
- ° Pour les sensibiliser à ce drame,
- ° Pour les aider à affronter plus sereinement les soucis de ce fléau et à vivre pleinement leur vie,
- ° Pour aider à lutter pour un monde sain.